

D’hier à aujourd’hui, 200 ans d’histoire au Jardin botanique de Metz

Sébastien ANTOINE¹ et Aurélie ROTINI²

Résumé

L’histoire du Jardin botanique de Metz est retracée, des détails sont donnés à propos des différentes étapes de son développement de 1802 à nos jours. Les activités et missions du Jardin botanique de Metz sont précisées ainsi que les personnalités marquantes qui ont participé à son développement au cours du temps. La situation actuelle du Jardin botanique de Metz, son rôle social, culturel et scientifique ainsi que les liens avec les autres structures naturalistes et scientifiques régionales, nationales et internationales sont présentés. Les perspectives d’avenir du Jardin botanique de Metz sont explicitées.

Abstract

The history of Metz’s Botanical Garden is depicted, starting in 1802 up to today. Details are given concerning its works, missions, and about prominent persons who helped its expansion and influence. Are presented also the current roles (social, educational, scientific) of the Garden, as well as its relationships with other botanical and scientific institutions in Lorraine, France and the world. Finally, future prospects are dealt with.

Introduction

La Lorraine possède une riche histoire en ce qui concerne la création et le développement des jardins botaniques sur son territoire. Dès 1592, l’enseignement de la médecine est pratiqué à l’Université de Pont-à-Mousson. Un jardin botanique dont l’emplacement et le contenu sont inconnus y était adjoint (Digot, 1856 ; Godron, 1872). En 1617, un premier document nous apprend la présence d’un jardinier simpliste (préposé à la culture des simples). En 1699 puis en 1719, le duc de Lorraine, Léopold, par lettres patentes spéciales, édicte la création d’un nouveau jardin botanique. En 1768, ce jardin est transféré au Collège Royal de Médecine de Nancy. De

¹ s.antoinébota@gmail.com

² Jardinière-botaniste, responsable des serres du Jardin botanique de Metz ; aurelierotini@gmail.com

cette fusion naîtra le Jardin botanique de Nancy, structure encore actuellement en activité. Au début du 19^e siècle, à la suite de l'édification des écoles centrales qui dispensent des cours d'horticulture et de botanique, vont se créer en Lorraine plusieurs jardins botaniques, à Épinal (1796) puis à Metz (1802).

1802-1865 : le premier Jardin botanique de Metz installé dans l'ancien couvent des Capucins

Le premier Jardin botanique de Metz a été créé en 1802 dans l'ancien couvent des Capucins, sur l'emplacement d'un ancien cimetière. On le nommait à cette époque le Jardin des Capucins. L'École Centrale du département de la Moselle est à l'origine de sa création car elle avait besoin d'un jardin botanique pour son enseignement. Deux ans plus tard, le 28 thermidor an XII (28 juillet 1804), la loi sur l'enseignement supérieur substitue les lycées aux écoles centrales. Le département, ainsi libéré de ses charges, remet le jardin botanique à la ville qui lui conserve sa destination et son organisation. Peu de temps après, la donation à la ville de 108 orangers de la part des citoyens la conduit à demander la location de la totalité du couvent afin de transformer l'église en orangerie, ce qui a été accepté par le ministère de la guerre pour neuf ans au prix de 220 francs par an. Le domaine en manque d'entretien tombait par endroits en ruines, mais la décision de l'empereur, en 1813, de céder le bâtiment et les jardins à la ville conduit celle-ci à dégager des crédits pour les réparations nécessaires ainsi que l'aménagement du domaine. La construction de la première des neuf serres tempérées et chaudes a lieu en 1816. Dans les serres étaient installées de nombreuses espèces différentes provenant de régions aux climats doux et tropicaux. Elles étaient accompagnées à l'extérieur par de nombreux arbres et arbustes, dont une grande partie ne provenait pas de France. Une école de systématique comprenant une riche collection de plantes rares avait été installée en plein air avec près de 5 000 taxons disposés par ordres, par familles, et par espèces.

Le premier jardin botanique avait pour vocation d'être un espace dédié à l'éducation. Ainsi, depuis 1831, le professeur Dubreuil, de Paris, était chargé de donner des cours de culture et taille des arbres fruitiers, ce qui a conduit la Société d'Horticulture de la Moselle à organiser des cours réguliers et permanents. Ces cours étaient très fréquentés par les instituteurs qui propageaient ensuite ces méthodes culturelles (en accord avec l'administration départementale) dans les campagnes, avant de les appliquer aux besoins de la culture potagère. À partir de 1834, des membres de la Société d'Histoire Naturelle du Département de la Moselle (Holandre, Haro, Fournel) dispensent des cours de botanique et d'horticulture (fig. 1). Afin de les rendre plus accessibles aux classes populaires, le maire décide en 1841 de les organiser le soir, instaure la gratuité pour les plus démunis et annonce l'ouverture du jardin botanique à partir de 6 heures du matin entre le 1^{er} mai et le 1^{er} novembre

afin de favoriser la visite des étudiants. En 1855, une école publique pour sourds et muets est créée par M. Marti dans les locaux du jardin botanique, ce qui amena M. Piroux, directeur de l'institut des sourds et muets de Nancy, à venir à Metz y faire une intervention quatre années plus tard.

VILLE DE METZ.

COURS

DE

BOTANIQUE.

Professeur, M. FOURNEL.

Le Maire de la ville de Metz a l'honneur de prévenir ses concitoyens, que le cours de Botanique s'ouvrira le mercredi 5 mai.

Les leçons auront lieu au Jardin-des-Plantes, le lundi, le mercredi et le samedi de chaque semaine, de six heures trois quarts à sept heures trois quarts du matin.

Outre ces leçons, il y aura chaque dimanche, lorsque le temps le permettra, une herborisation aux environs de Metz, ou une leçon pratique dans l'intérieur de l'école.

Ce cours comprendra l'Organographie, la Physiologie végétale et l'Étude des familles naturelles, avec des applications à l'Agriculture, à l'Industrie et aux Sciences médicales.

Les personnes de l'un et de l'autre sexe qui désirent suivre ce cours, devront prendre une carte d'inscription au bureau de l'agence générale des écoles. Une rétribution de 10 fr. pour toute la durée du cours, sera en outre payée par toutes les personnes à qui leur position le permettra, conformément à la délibération du Conseil municipal du 51 mai 1856.

Le bureau de l'agence des écoles, situé rue Jurue, est ouvert tous les jours, les dimanches et fêtes exceptés, de onze heures à une heure de l'après-midi.

Metz, le 21 avril 1845.

Le premier Adjoint remplissant les fonctions de Maire,

GERMAIN.

METZ, CHEZ S. LAMORT, IMPRIMEUR DE LA VILLE.

Figure 1 – Affiche de 1843. Fonds des Archives Municipales de Metz.

Le jardin, tel qu'il a été conçu en 1802, était dirigé par Jean-Christophe Couthier, botaniste formé au Jardin des Plantes du Museum d'Histoire Naturelle de Paris ainsi qu'aux Jardins Botaniques Royaux de Kew à Londres. En 1831 arrive Gabriel Simon, membre de la famille des Simon Louis, célèbres jardiniers et

pépiniéristes messins, pour lui succéder. Il a effectué de nombreux voyages en Allemagne, en Transylvanie, à Constantinople ou à Alger, par exemple. Il prend soin d'acclimater et de naturaliser de nombreux arbres étrangers à la région. En 1854, Étienne Belhomme prend sa suite, rédige le premier catalogue des collections du jardin botanique et publie également, dans la revue *L'Austrasie*, une description des plantes exotiques et autres dont il s'occupait. Grâce à ces dirigeants, le premier Jardin botanique de Metz, appelé Jardin-des-Plantes, a grandement enrichi ses collections et ne s'est pas détourné de son objectif de recherche dans les domaines de la botanique, de la viticulture, de l'histoire naturelle, de l'arboriculture ou de la culture potagère.

Le succès du jardin botanique se remarque également par l'enrichissement constant de ses collections, grâce aux envois annuels de plantes par le Museum d'Histoire Naturelle de Paris depuis 1816, mais aussi grâce aux nombreux dons des particuliers. Ainsi, une collecte de dons initiée par les citoyens de la ville permet l'achat de 216 orangers en 1826 (utilisés en été pour agrémenter les promenades publiques sur l'Esplanade), auxquels s'ajoutent en 1857 de nombreux orangers, citronniers, magnolias et azalées offerts par Madame de Nettancourt, nièce du comte Léon d'Ourches, et provenant des collections de l'orangerie du château de la Grange-aux-Ormes, appartenant alors à son oncle. Entre 1819 et 1859, le jardin recevra notamment des graines en provenance d'Amérique, de Suède, d'Angleterre, de l'école de médecine du Caire et de Chine (M. de Montigny étant consul de France à Shanghai), ainsi que 311 espèces d'arbres et arbrisseaux en provenance du Trianon et la collection privée de M. Holandre. Reflet de l'évolution du jardin, l'orangerie a été transformée en magasin avant d'être utilisée pour des expositions de produits horticoles, pour la représentation du concert de fin d'année de l'école de musique ou les distributions de prix aux élèves de l'école municipale. Elle a malheureusement été détruite par un incendie dans la nuit du 4 au 5 août 1862.

L'évènement ne favorise pas le jardin dont la baisse d'attractivité a déjà été pointée à plusieurs reprises depuis 1838 par le conseil municipal suite aux nombreuses pertes dans ses collections et à l'arrêt de ses enseignements (conurrencés par ceux de l'École normale, de l'Hôpital militaire et du Collège royal). Son transfert est plusieurs fois évoqué, et soutenu par la Société d'Horticulture de la Moselle. Dans un mémoire publié en 1859, cette dernière argumentait ainsi pour que le jardin botanique soit situé à proximité de la ville de Metz, avec une superficie suffisante pour offrir de belles promenades aux visiteurs et accueillir des collections botaniques, des serres et les bâtiments de l'orangerie et du conservatoire où sont placés les herbiers, la collection de produits, le laboratoire de graines, la bibliothèque et les archives. En 1863, le site du jardin Boufflers a été évoqué, mais le projet est abandonné pour celui du transfert sur le domaine de Frescatelly, racheté en 1866 par la ville de Metz, à la baronne de l'Espée pour 70 000 francs.

Le terrain correspondant au Jardin des Capucins a été divisé pour la vente. La congrégation du Bon Pasteur en a acheté une partie, une autre partie a été conservée pour être transformée en lavoir et bains publics, le reste fut divisé en trois lots mis aux enchères (fig. 2).

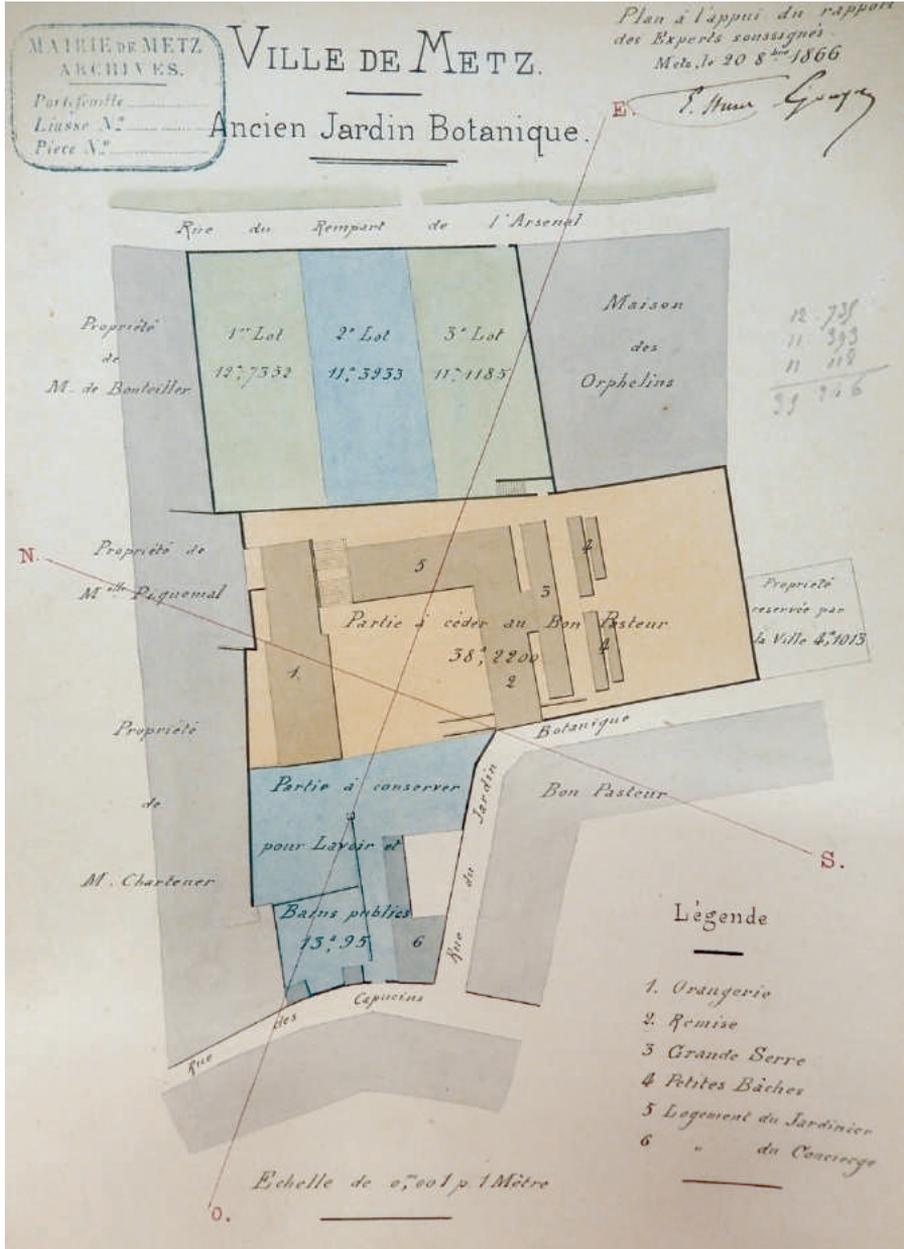


Figure 2 – Plan de vente du Jardin des Capucins. Fonds des Archives Municipales de Metz.

1865-1960 : naissance et développement du Jardin botanique sur son emplacement actuel

Le pavillon « Frescatelly » situé au centre du jardin était autrefois une résidence d'été. Il a été construit en 1719 par Philippe d'Aubertin de Bionville. L'organisation paysagère du parc qui hébergeait déjà des essences d'arbres remarquables (*Taxodium distichum*, *Styphnolobium japonicum*, etc.) est confiée à l'architecte de la ville, M. Demoget, qui travaillera dans l'optique d'un paysage naturel à l'image d'une vallée avec ses bosquets et ses cours d'eau. Il fait abattre tous les arbres suivant l'entrée rue de Pont-à-Mousson, sauf deux, et le transfert des collections s'effectue en 1867 : les arbres fruitiers sont installés à l'arrière du pavillon (où se situe l'actuelle roseraie), avec l'école de systématique qui sera complétée et deviendra réputée en 1869. Les arbres plantés à cette époque comptent parmi les plus vieux de la ville de Metz – le jardin botanique arrivant en cinquième position après la création de l'Esplanade en 1816, du jardin Boufflers et du square Giraud sur le site de l'ancienne citadelle et du square Gallieni, derrière la Porte Serpenoise. Passant d'une superficie inférieure à un demi-hectare à une superficie de près de cinq hectares, le jardin se pare de nouvelles collections végétales, dédiées notamment aux plantes à fleurs, aux céréales, aux plantes médicinales, industrielles et expérimentales. Deux groupes de serres voient le jour : des serres de production pour les plantes de la ville et une grande serre divisée en 6 chapelles permettant d'accueillir les collections tropicales et de climats plus doux (fig. 3).

Symbole du rayonnement messin au 19^e siècle dans le contexte de la révolution industrielle, la grande serre fut construite en 1861 par le feronnier messin Pantz avec des matériaux locaux (acier et verre laminé lorrains) (fig. 4). Elle fut commandée à l'occasion du concours d'horticulture de l'exposition universelle de Metz qui eut lieu la même année (la 6^e dans le monde après Londres (1851), New York (1853), la Nouvelle-Orléans (1854), Paris (1855) et Besançon en 1860). De nombreuses structures similaires s'élèvent à cette époque, suite à la levée de l'impôt sur le verre en 1845 et sous l'influence haussmannienne. Si elle ne peut rivaliser avec le fameux « Crystal Palace » qui rassemble plus de 84 000 m² de verre (édifié par Paxton à l'occasion de la toute première exposition universelle qui eut lieu à Londres en 1851), la serre messine couvrait une surface de 367,70 m². Un projet consistait à récupérer les serres de l'exposition universelle de Paris, mais ce projet échoue avec l'annexion de la Moselle à l'Allemagne en 1871. Déplacée l'année qui a suivi l'exposition universelle au jardin Fabert près de la Préfecture, la grande serre sera de nouveau démontée près de 20 ans après pour trouver la place qu'elle continue d'occuper aujourd'hui au cœur du jardin botanique. Des chapelles ont été ajoutées, offrant aux visiteurs une surface actuelle de près de 780 m².



Figure 3 – Plan du jardin (9 septembre 1907). Fonds des Archives Municipales de Metz.

Pendant une centaine d’années, grâce à des dirigeants investis, le jardin botanique conserve son activité scientifique et son dynamisme, malgré un contexte politique tourmenté. Pendant la période d’occupation allemande (1871-1919), les plantes sont entretenues et répertoriées avec soin (fig. 5a) et un étiquetage trilingue (fig. 5b) est mis en place. Le jardin développe ses relations avec d’autres jardins botaniques (notamment en Russie, en Italie ou en Hollande), échangeant plantes et

graines, et publiant annuellement à cet effet un *Index Seminum*. Lors de la Première Guerre mondiale, le jardin est toutefois touché par des éclats d'obus et le chauffage est coupé, nuisant aux collections tropicales. En 1919, les dommages sur les plantes sont estimés à 58 182 francs (soit 74 816 € en 2017³). Ce n'est qu'après la Seconde Guerre mondiale que les collections seront reconstituées grâce au Muséum de Paris ; le jardin comptera alors plus de 4 500 plantes de 77 familles différentes. Ayant également bénéficié de divers aménagements (liaison avec le centre-ville par le canal, transformation de la Villa-Panorama en restaurant en contrebas du jardin, transformation du pavillon Frescatelly en succursale du Musée Municipal entre 1910 et 1920, production de concerts, possibilité de louer les serres pour diverses occasions, etc.), la première moitié du XX^e siècle est marquée par la *démocratisation* de la fréquentation du jardin (fig. 6). En 1929, le nombre de visiteurs est déjà deux fois supérieur aux 4 432 visiteurs enregistrés lors de son ouverture en 1867, et il ne cesse d'augmenter. Henri Navel, directeur du jardin entre 1923 et 1951, propose même à la ville de faire l'acquisition de la propriété attenante du château de Courcelles afin d'agrandir le jardin. Profitant du fait que ce projet fut classé sans suite par les autorités municipales, le Baron de Courcelles fit construire un lotissement entre l'enceinte du jardin botanique et sa propriété, effaçant définitivement toute future extension possible du jardin botanique.



Figure 4 – Les serres de Pantz. Fonds personnel de M. Caen.

³ Selon le convertisseur de l'INSEE : <https://www.insee.fr/fr/information/2417794>.



Figure 5a – Fonds personnel de M. Busson.



Figure 5b – Étiquette trilingue pendant l'Annexion allemande. Fonds du Jardin botanique de Metz.



Figure 6 – Fonds personnel de M. Caen.

De 1960 à aujourd’hui : disparition et renaissance d’un jardin botanique

Dans les années 1950, le jardin botanique est bien fréquenté, l’école de botanique et les serres sont appréciées des étudiants, des élèves et des professeurs comme du public, et l’exposition de champignons organisée chaque année par la Société d’Histoire Naturelle de la Moselle remporte un succès certain. Dans les années 1960, le fleurissement de la ville est à l’honneur. Le jardin perd peu à peu son rôle de jardin botanique et devient un parc de plaisance. Après la mise en retraite de M. Navel, le Jardin botanique de Metz voit disparaître successivement ses collections botaniques. La disparition du catalogue de semences proposé à plusieurs centaines de jardins botaniques dans le monde entérine la fin d’une époque.

À partir de 1992, M. Duda participe à l’animation et à l’enrichissement des collections tropicales. Entre 2007 et 2011, ces dernières reçoivent des soins importants grâce à l’embauche de Marie-Laure Wolf, jardinière qualifiée, formée au Jardin botanique de Nancy. En 2012, le recrutement d’une jardinière-botaniste permet de réactiver les contacts avec les autres jardins botaniques, notamment autour de la portée scientifique et pédagogique du Jardin botanique de Metz. Les actions entreprises (inventaires, recherches sur les espèces en culture, création d’une base de données, début de l’étiquetage et de la rédaction de panneaux pédagogiques, sélection de thématiques, introduction de nouvelles plantes, expositions, partenariat avec le réseau Canopé pour la formation aux enseignants, partenariat avec l’ENS et la Maison pour la Science de Montigny-lès-Metz pour la création de parcours

pédagogiques autonomes, etc.) ont permis d’inscrire ces démarches dans la déontologie du réseau des jardins botaniques. La collaboration scientifique avec d’autres structures (Jardins botaniques de Lyon, Nancy, Nantes, Strasbourg, Meise, la Station alpine de l’Université Joseph Fourier de Grenoble et l’Université de Lorraine) a permis de dynamiser les échanges de graines et les dons de plantes. Dans le cadre de ces réseaux, la participation aux journées techniques des Jardins Botaniques de France et du réseau francophone et la rencontre de ses membres ont été décisives : le Jardin botanique de Metz adhère à l’association en novembre 2016, et un parrainage par le Jardin botanique de Nancy, appuyé par son directeur Frédéric Pautz, est mis en place en juin 2017 (fig. 7).



Figure 7 – Officialisation de l’entrée du Jardin botanique de Metz dans l’association des Jardins botaniques de France et des Pays francophones en présence de D. Gros, maire de Metz, juin 2017. Fonds personnel de C. Grimm.

En 2018, les collections tropicales comptent près de 1 200 taxons référencés et répartis dans les 6 chapelles de la grande serre suivant divers thématiques et climats : une serre tempérée, non achevée, organisée selon les quatre continents par lesquels passent les tropiques et présentant les grandes généralités du monde tropical ; une serre de climat océanique, plantée selon les grands groupes hégémoniques de végétaux dans l’histoire de l’évolution et réorganisée en 2012 (fougères et plantes alliées avec notamment diverses espèces de *Cyathea*, des gymnospermes avec divers genres de cycadacées, et des angiospermes avec notamment un *Pandanus utilis* (fig. 8) à la fructification remarquable) ; une serre refaite en 2013 grâce à de nombreux dons du Jardin botanique de Lyon, et présentant des espèces de sous-bois équatoriaux (aracées, commélinacées, broméliacées, orchidées, passiflores,

népenthés, plantes myrmécophiles, etc.) ; une serre réorganisée en 2015 (fig. 9) avec une collection de plantes xérophytes (dont une grande partie provient du Jardin botanique de Lyon et de dons ou boutures réalisées au Jardin botanique de Nancy la même année) organisée selon la provenance géographique et différentes adaptations aux milieux arides, une orangerie hébergeant une petite collection d'agrumes achetés chez la célèbre pépinière Bachès et des plantes de climat méditerranéen ; et une grande serre dédiée aux plantes utiles et à leur rôle déterminant dans la construction politique du monde depuis les prémices de la route des épices jusqu'à nos jours : zoom sur les enjeux politiques et coloniaux ainsi que les institutions nées de la botanique des voyages. Ce projet en cours de construction en 2018 est réalisé en collaboration avec la Société Française d'Ethnopharmacologie pour la sélection des plantes médicinales présentées en collection et la réflexion pédagogique.



Figure 8 – *Pandanus utilis* dans la serre de l'évolution. A. Rotini, 2017.



Figure 9 – Chantier avec xérophytes des Jardins botaniques de Lyon et Nancy.
A. Rotini, 2015.

Les collections tempérées comptent près de 1 000 taxons référencés. À l'initiative de Frédéric Tournay, spécialiste des arbres et responsable des inventaires du Jardin botanique de Strasbourg, un inventaire détaillé de l'arboretum a été effectué en 2016, mettant en lumière sa richesse en isolant notamment certains taxons rares ou remarquables comme le *Fraxinus spaethiana*, l'*Acer platanoides* 'Cuculatum' ou le *Fraxinus angustifolia* 'Monophylla'. La roseraie mise en place en 1973 a été

complètement revue en 2014 afin de présenter une collection illustrant l'histoire de la rose et sa diversité avec des rosiers botaniques, anciens, modernes, ou anglais avec une palette génético-morphologique variée. Elle comprend actuellement 270 espèces et variétés différentes. La collection de plantes odorantes du jardin des senteurs a été revue en 2017 et tend à être utilisable par la Société Française d'Ethnopharmacologie pour des visites guidées sur les huiles essentielles, en complément avec d'autres végétaux du jardin. Le jardin comprend également une collection d'arbustes, de plantes grimpantes, de plantes sciaphiles, de vivaces, une rocaille alpine et un potager initié en 2017, en lien avec le projet des plantes voyageuses pour réfléchir sur la construction de la gastronomie et les enjeux liés à une agriculture durable et respectueuse des écosystèmes. Ces collections sont actuellement en cours d'inventaire et de révision. L'école de systématique ayant disparu depuis de nombreuses années, une petite « leçon de choses végétales » présente depuis 2014 quelques points de biologie et de botanique.

Les années 2017-2018 marquent un tournant pour le jardin botanique avec la célébration de son 150^e anniversaire (fig. 10) sur son emplacement actuel, festivités marquées par la rénovation complète du système de chauffage, de la gestion climatique et de l'isolation des chapelles arrières grâce à un budget alloué par la ville et aux dons récoltés par la Fondation du Patrimoine suite à son appel à mécénat. Un travail de reconstitution des archives du jardin a été entamé, notamment avec le travail de Laura Pleyer en service civique, permettant de mieux connaître l'histoire du lieu et de la communiquer (des documents sont également cédés par S. Antoine et F. Tournay). Pour finir, l'établissement d'une équipe de jardiniers concentrée sur l'enceinte du jardin et ayant un fonctionnement permettant de pérenniser les collections, d'optimiser leur entretien et leur gestion tout en pouvant répondre aux attentes du public est en cours grâce au soutien de C. Grimm, ingénieure en charge du jardin.

Projets et perspectives

Plusieurs projets d'envergure sont aujourd'hui attachés à l'avenir du Jardin botanique de Metz :

- créer des collections botaniques en lien avec le quotidien des gens et des préoccupations actuelles diverses (alimentation, écologie) ;
- travailler à la sensibilisation et à la protection de la flore locale ou des environs ;
- faire du jardin un lieu de vie et de découvertes en lien avec tous les autres parcs ou espaces végétalisés de la ville (projet de « Jardins archipels ») ;
- créer des projets en partenariat avec les institutions messines ;
- créer un comité scientifique pour appuyer les axes de développement et les actions pédagogiques du jardin sur plusieurs années.

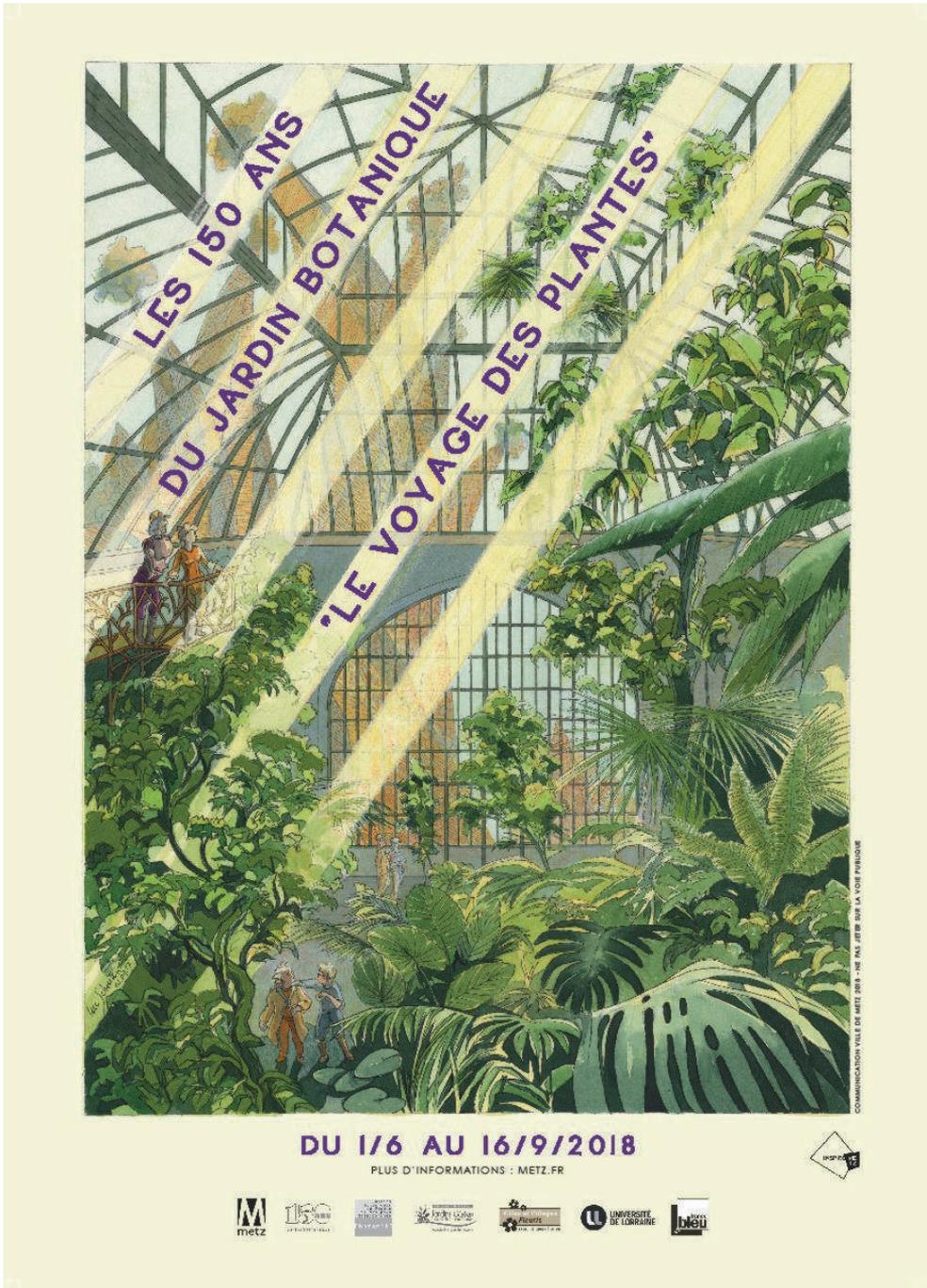


Figure 10 – Affiche des 150 ans du Jardin botanique de Metz. Dessin de L. Schuiten, 2017.

Conclusion

Mis en avant au cours des journées du patrimoine et autour des 150 ans de sa création, le Jardin botanique de Metz est un lieu riche d'histoire. Il porte les traces du rayonnement industriel de la région. Avec ses serres « victoriennes » du 19^e siècle et son parc d'une grande richesse, il recèle certains des arbres les plus vieux de la ville, et certains spécimens sont considérés comme étant les plus beaux ou les plus rares au niveau national et européen (Tournay, 2018). Et nous ne parlons pas des souvenirs par milliers qui, depuis des générations, sommeillent dans le cœur des Messins (qui l'ont élu « jardin favori » à plusieurs reprises !). Le Jardin botanique de Metz est aussi un lieu très apprécié des touristes (beaucoup sont allemands ou belges), où ils peuvent avoir l'occasion d'écouter lectures ou concerts, si le temps s'y prête.

Remarque

Cette petite note visant à rappeler le travail effectué ces dernières années au Jardin botanique de Metz complète l'excellent travail de Monsieur Navel qui a été publié dans le 37^e bulletin de la SHNM (Navel, 1955). Nous renvoyons le lecteur à cet article pour de plus amples renseignements historiques.

Bibliographie

- Archives Municipales de la ville de Metz.
Archives Départementales de la Moselle.
Fonds du Musée de la Cour d'Or (Metz).
DIGOT A. (1856) – *Histoire de la Lorraine*. Wagner, Nancy : 6 volumes.
GODRON D.A. (1872) – *Notice historique sur les Jardins botaniques de Pont-à-Mousson et de Nancy*. Sordoillet et fils, Nancy, 40 p.
NAVEL H. (1955) – Historique des Jardins botaniques de Metz (1802-1952) : « Un siècle et demi d'existence ». *Bulletin S.H.N.M.*, 37^e Cahier, pp. 105-118.
TOURNAY F. (2018) – Promenade dendrologique au Jardin botanique de Metz. *Bulletin S.H.N.M.*, 54^e Cahier (ce volume).
WAGNER T. (2008) – *La Société d'Horticulture de la Moselle et le jardin botanique (1801-1870)*. Mémoire de Master à l'Université Paul Verlaine de Metz, UFR Sciences Humaines et Arts, Département d'Histoire.